L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 27 AVRIL.

FEUILLETON.

LABORDE ET Cie

PAR EMILE DERCY.

X—Suite.

L'artiste confia son cheval au valet de pied, et suivit Madeleine qui remontait l'allée. Elle le précédait un peu, et, tout en marchant, il enveloppait d'un regard ardent la jolie taille de la jeune femme, admirait sa démarche gracieuse et entrevoyait son serpent avec sensualité pour mieux respirer le parfum qu'elle exhalait et dont l'air restait un moment imprégné sur son passage. Madeleine portait une robe de velours cerise que se marbrait finement ganitée, relevait un peu par devant, afin de pouvoir frapper des pieds en marchant et les réchauffer. L'empreinte de ses bottines, aux talons hauts, résumait le sable humide et dessinait son pied charmant, traces fugitives qu'Ambert évitait de fouler. Il dut se rapprocher de Madeleine qui se tourna soudain de son côté pour lui parler; elle surprit un regard qui semblait la caresser et rougit légèrement. Elle portait une voilette, mais sa bouche était découverte et son haleine, nuage transparent que la froidure rendait visible, s'échappait comme une fumée d'encens d'entre ses dents de nacre bordées de lèvres rouges.

La jeune femme, changeant à l'improviste de direction, remonta vers le lac.

—Vous n'aimez pas la solitude? lui dit l'artiste.

—En tout cas, ce n'est pas au bois que vous viennent la chercher, répondit-il.

—Le monde ne me fait pas peur, reprit Aubert, et là-bas autant bien qu'ici, je vous dirai que vous êtes toujours ravissante.

—N'est-ce pas là l'entrée en matière obligée de tout homme bien élevé, en face d'une femme jeune?

—Et belle, ajouta le sculpteur.

—La beauté n'étant qu'une chose de convention, cela dépend du point de vue auquel on se place.

—Ceci ressemble à un blasphème, madame! mais, en ma qualité de sculpteur, je sais que les déesses ont tous les droits.

—Connaissez-vous donc deux femmes qui se ressemblent?

—La beauté a plusieurs manières d'être.

—Et plusieurs couleurs, selon les saisons, interrompit Madeleine en montrant une dame rousse.

L'artiste allait répondre, lorsqu'on se croisa avec une jeune femme plus gracieuse que belle, mise avec une simplicité pleine de goût, et s'appuyant avec abandon sur le bras d'un homme au visage énergique, mais irrégulier et ravagé. Le sculpteur salua avec respect.

—Suis-je indiscrète, lui dit Madeleine, en vous demandant le nom des personnes que vous venez de saluer?

—En aucune façon, madame: c'est Maurice Sabatier et sa femme, un ménage auquel il ne manque qu'un enfant pour être complétement heureux. Un mariage d'amour où le fiancé, comme Jacob, a dû gagner sa Rachel.

—Contez-moi donc cette histoire, dit Madeleine, dont le visage devint sérieux.

—Mais, sauf quelques variantes, c'est l'histoire de beaucoup de gens, répondit Ambert, car on calomnie notre siècle. Mme Sabatier avait seize ans et deux cents mille francs de dot lorsqu'elle s'éprit de son mari.....

—Qui en avait autant de son côté?

—Non, Sabatier, dont j'ai été un moment le condisciple, ne possédait pas un sou vaillant. Il est fils d'un brave charron, je crois. Il voulait devenir architecte et travaillait nuit et jour en bonne conscience que l'avenir appartient à ceux qui savent le conquérir. C'était un garçon de talent, si timide que ses meilleurs amis désespéraient de le voir parvenir. Mais l'amour est le plus puissant des leviers. Cet axiome est aussi vieux que véridique. Sabatier a trente-six ans, il est riche, sombré d'honneurs, et par-dessus le marché, le mari aimé de la gracieuse femme que vous venez de voir.

—Et ils sont heureux?

—A rendre envieux tous ceux qui les approchent.

Madeleine garda un instant le silence.

—Vous visitez M. et Mme Sabatier? demanda-t-elle tout à coup au sculpteur.

—Oui, répondit-il; ils reçoivent en hiver, les mercredis.

—Cette femme est assez agréable pour attirer l'attention; puis elle est bien faite, et elle n'est pas jolie; les amoureux ne doivent pas lui manquer.!

—Ou se contente de l'admirer.

—Sans le lui dire? vous-même, ne lui faites-vous jamais de compliments?

—Je la respecte trop pour m'en aviser.

—Vous me méprisez donc, moi! s'écria Madeleine.

Elle regarda le sculpteur en face; il baissa les yeux et balbutia, se sachant comme sorti du cercle où la jeune femme venait de l'enfermer. Celle-ci, marchant avec rapidité, regagna sa voiture.

—Que dites-vous pas ce soir chez le prince? demanda-t-elle à l'artiste en s'agençant sur les coussins, et d'une voix dont elle cherchait à dissimuler l'émotion.

—Rien, madame, répondit celui-ci encore interdit.

—A ce soir donc, monsieur Ambert.

Elle le salua de la main, et la voiture partit, tandis qu'il s'inclinait.

—Foste soit des femmes, s'écria-t-il au bord d'un chemin, surtout lorsqu'elles font si mal un poisson. Que diable! M. Alfred de Laborde, fils d'un épicier en gros, ex-intendant des plaisirs du prince Gordakoff, n'est pas la même chose que Sabatier! C'est égal, sa femme est rudement belle. Au lieu de marivauder, ne vaudrait-il pas mieux prendre le tout bravement? ce n'est plus de mode, mais il y a toujours des femmes qui retardent on qui avancent.

Tout en parlant, Ambert était remonté à cheval et galopait.

La calèche qui emportait Madeleine remonta l'avenue de l'Impératrice, suivit les Champs-Elysées, puis, tournant à gauche, pénétra bientôt dans le cœur d'un petit hôtel de la rue de la Pépinière. La jeune femme, d'un pas fébrile, gravit jusqu'au premier étage, traversa un grand salon et se réfugia dans sa chambre à coucher, où elle fut sa femme de chambre, surprise de la voir rentrer si tôt. Madeleine se dépouilla de sa pelisse, de son voile, et se retira dans un salon-boudoir dont les fenêtres donnaient sur la rue. La, elle s'étendit sur un fauteuil et se tint longtemps immobile, le regard fixe et le front pâlissé.

Madeleine venait d'atteindre sa vingtième année; toutes les promesses de son enfance s'étaient réalisées, et nulle femme ne la surpassait en beauté. Grande, admirablement faite, le visage ovale, les yeux brillants, elle rappelait le type de ces beautés orientales à la fois candides et hardies.

Lorsqu'elle vous regardait, disait Ambert, on est tenté de la saisir entre ses bras, de la mordre d'un baiser; son regard se voile-t-il? on voudrait se mettre à ses genoux pour l'adorer.

On frémissait, en effet, sous ce regard qui procédait par éclairs. L'éclair passé, on avait devant soi une femme au maintien modeste, à l'œil doux et velouté, et dont les paupières ornées de longs cils s'abaissaient langoureusement comme des ailes d'oiseau fatigué.

Depuis un an bientôt Madeleine était la femme d'Alfred Laborde, étrange union qui n'existait que de nom. Douée d'une âme énergique, capable d'amour et de dévouement, l'ambition avait soudain aveuglé la jeune fille coquette. Entrée dans le hommage que lui valait sa beauté, elle mordit facilement à l'hameçon d'or que lui tendit Alfred, qui elle crut pouvoir oublier l'ami de son enfance et de sa jeunesse, André. La catastrophe arrivée à M. Dupeuch, en privant Madeleine du seul conseiller dont l'autorité eût pu l'éclairer, la laissa errer en liberté sur le bord du gouffre au fond duquel elle tomba.

Si elle n'aimait pas André d'amour, Madeleine avait pour lui une affection sincère, et ce n'était pas sans combats qu'elle avait violé sa promesse et renoncé à lui. Mais, pour sa tête surexcitée et pleine d'illusions, devenir la femme d'André, c'était s'enterrer vive, se condamner à jamais à cette existence terne, bourgeoise, où une folle vanité lui montrait comme indigne d'elle. Avec Alfred Laborde, au contraire, elle entrerait de plain pied dans cette vie de richesses, d'enivrements qu'elle ne connaissait encore que par ses rêves extérieurs, et, le vrai bonheur lui semblait rémder. Madeleine ne savait rien de la vie intime d'Alfred. Elle ne sentait tière d'être recherchée par ce cavalier qui avait su conquérir une place brillant, où le monde ou elle-même revait de briller, et, elle se laissa prendre par ce triste papillon dont son imagination seule dorait les ailes.

Alfred usé, blasé, ruiné, vivait depuis longtemps d'expédients et n'avait plus d'un galant homme que la mise. Ce vieux, pas plus que ses émules, n'avait le vice brillant des roués de l'ancien régime, insolente coquinerie vraie, mais dont les folies ne pouvaient jamais ternir complétement un nom vingt fois illustré par leurs ancêtres. M. A. de Laborde était dans toute sa nullité plate, le gaudin dont la gloire consiste à endosser un veston plus court que ceux des autres. Lassé de ce qu'il vit les ressources lui manquer, il apprit vite à mettre les chances de son côté autour d'un tapis vert. On le tolérait, on savait qu'il hériterait un jour de son père, et nul ne se sentait le courage de repousser un homme toujours à la veille de posséder quelques millions. Ce fut pendant qu'en se jouant qu'Alfred imita la signature de son père, pour se maintenir à tout prix dans ce monde qui avait déjà dévoré sa jeunesse, sa fortune et son honneur.

Il apprit, sans se croire d'abord, que la maison Laborde et Cie.. ses affaires liquidées, ne laissait pas un sou vaillant. Le coup fut rude, et peu s'en fallut qu'il ne perdît les étriers. Mais, soit dans le bien, soit dans le mal, on peut aller loin lorsqu'on est décidé à ne pas reculer. Pressé par ses fournisseurs, se sachant plus où donner de la tête, Alfred, que les moyens n'effarouchaient plus, prêt aux résolutions sombres, fut sur de plaintes, le prince Gordakoff qu'il avait présenté à Madeleine, s'était épris de la jeune fille. Alfred épousa Madeleine.

Assez près d'une fenêtre, la jeune femme regardait dans la rue et semblait sommeiller avec curiosité les promeneurs qui défilaient sous ses yeux. En réalité, son cœur, d'abord calme, s'agitait, et, absorbante pensée qui avait poussé du puits son mariage, se ranimait, une par l'intérêt de la jeune fille qui la suivait. Elle pensait aux diamants, aux dentelles, au bâtel, elle se trouvait au théâtre, sur ceux-ci, elle se trouvait au théâtre, sur ceux-ci, elle se trouvait seule à Paris, sans vivre à s'expliquer pourquoi. Comme autrefois aux Tuileries, elle observait l'étrange type de la beauté; elle admirait les traits, mais dans le regard d'un jeune homme, elle lisait le désir, elle comprenait le sens de ceux qu'elle adressait, elle pensait pour la maîtresse du prince Gordakoff qui ne connaissait ni gêne ni gêne.

Vingt fois depuis six mois Madeleine avait tenté de d'entrer et de réfléchir; Fumant d'André en écrivait, alors devant ses yeux et elle secouait la tête pour chasser ce souvenir importun. En dépit de sa coquetterie, de son ambition, les vertus bourgeoises au milieu desquelles elle avait été élevée étaient trop fortement ancrées dans son cœur pour qu'elle pût les oublier en un jour. Mais, d'un autre côté, elle ne pouvait se dissimuler qu'elle était maîtresse. Dans l'ombre, elle avait pu n'en rougir, mais elle avait pu n'en rougir, mais elle avait pu n'en rougir. Indécise, la jeune fille, et, en dépit de toutes les forces de sa volonté elle venait de réussir à dompter un sentiment. Madeleine crut l'avoir anéanti et pouvoir commander aux autres, erreur fatale qu'à mille lieues de soupçonner l'infamie de son mari, Madeleine se sentit près d'en payer bientôt le prix.

Ses premiers et naïfs épanchements accueillis par des sourires froids, bientôt rest et le [illegible] dans une [illegible] anxiété. Elle crut [illegible] rougit chastement dans [illegible] Elle se croyait aimée d'Alfred; elle se savait belle, et, jeune, sans expérience, elle se croyait [illegible] qu'elle pouvait dicter à son [illegible] qu'il fut [illegible] par [illegible] elle les [illegible] mière consternation avec effroi, et se tint avec son mari sur une grande réserve; ce fut sa première douleur, peut-être son premier remords.

Un jour, enfin, après son mariage, elle rencontra Mme [illegible] à Paris qui habitait le petit hôtel de la rue de la Pépinière, propriété du prince, son ami. Le soir même, celui-ci fut officiellement présenté à Mme Laborde, qui le connaissait déjà de longue date, l'accueillit avec joie. A partir de ce moment, elle eut en lui un aigiéd, qu'elle traita en père, avec une naïveté qui charma le prince, surpris Alfred, inquiété de comprendre ce qu'il y avait de pureté dans l'âme de Madeleine, et qui parut aux familiers un excès de raffinement.

Madeleine pensa d'abord avoir une maison à tenir: c'était une de ses ambitions et une tâche à la hauteur de laquelle elle se croyait. "A défaut de fortune l'appartenant chez vous l'économie," avait-elle dit un jour à son mari. Mais, lorsqu'elle le pria de lui donner quelques renseignements sur les domestiques et les fournisseurs, le gaudin se mit à rire.

—Laissez-moi le soin de ces détails, ma chère, répondit-il; votre rôle à vous, c'est d'être belle; soyez toujours aimable avec le prince; il m'a sauvé la vie, et vous ne pourrez rien faire pour lui dont je ne vous sache gré.

Alfred ne paraissait guère à l'hôtel, où le prince, par contre, se montrait sans cesse. Ce vieux gentilhomme, aimable, poli, galant comme on l'était avant l'invention des chemins de fer, ne délaissait pas à la jeune femme qu'il embarrassait de temps à autre par des compliments à la cosaque; auxquels elle répondait, du reste, avec esprit et dignité. C'était le prince qui coudoyait Madeleine au bois, aux courses, au théâtre, et partout, grâce à son mentor, elle était accueillie avec politesse et déférence. Quant aux regards curieux, indiscrets que provoquaient son apparition dans les lieux publics, elle était depuis trop longtemps accoutumée aux hommages que lui valait sa beauté pour s'en étonner.

Madeleine, emportée dans le tourbillon de ces mille plaisirs que Paris offre aux riches oisifs, ne trouvait pas le temps de réfléchir. A peine éveillée, il lui fallait s'abandonner aux faiseuses qui lui apportaient des vêtements à essayer ou à choisir. Levée tard, elle s'habillait et déjeunait; la prince était là, dans le salon, l'attendant avec impatience. Le soir, c'était lui encore qui la ramenait et bientôt ce ne fut plus qu'à l'heure du dîner qu'elle aperçut son mari. (*A continuer.*)

(*Communiqué.*)

Un appel touchant aux populations charitables des Etats-Unis.

Le Très révérend Michael Chaldany, abbé mitré de l'ordre ancien de St. Antoine du Désert, et vicaire-général et *Chorepiscopo de l'archevêque d'Hypo* du rite catholique *Maronite* est dans cette ville.

Les Maronites sont une nation catholique, habitant la *Terre Sainte*, au centre de leur communauté est au *Mont Liban*. Depuis des siècles ils ont fait l'admiration du monde catholique. Le célèbre historien de l'Eglise catholique, l'abbé Rohrbacher, les appelle les "Catholiques modèles de l'Est."

Les persécutions qu'ils subissent sont terribles, spécialement de la part des Druses, peuple païen qui habite dans leur voisinage. Les Mahométans aident aussi les Druses à les persécuter. Leurs églises, leurs écoles, leurs salles pour les malades et les malheureux ont été maintes fois attaquées par ceux d'une haine diabolique de la religion de notre Sauveur. Mais les Maronites endurent tout, et, cependant, avec la constance de martyrs, ils professent et pratiquent leur religion.

Le Très révérend Chaldany, qui est maintenant dans cette ville, est venu ici avec les hautes recommandations des *autorités catholiques de Rome*, spécialement celle du *cardinal Bonnebe*, de la propagande. Il a reçu aussi l'accueil le plus cordial de nos archevêques et évêques vénérés de ce pays. Comme le Très révérend Chaldany ne parle aucune des langues usitées dans ce pays, il a cru ne blesser pas sa modestie religieuse de dire de lui qu'il est lui-même *Confesseur de la Foi* jusqu'au sang.

Les deux frères ont eu l'honneur de donner leur vie pour la Foi Catholique dans la même persécution, pendant laquelle il a été blessé, — comme on le voit encore à l'oreille gauche et au côté gauche de la tête. On le crêt tué, mais il a survécu pour venir ici et plaider parmi nous pour ses frères persécutés.

"L'aumône, disent les Saintes Ecritures, délivre de la mort." La charité de cœur chez les chrétiens provoque la colère de Dieu. Une tendre compassion et la charité à l'égard de ceux qui souffrent la manque de bonté pour eux et sollicitent pour sauvagne, peuvent détourner la verge de nos fêtes.

Il y a des milliers de veuves et d'orphelins parmi les Maronites, laissés par ceux qui ont souffert pour la foi. Leurs églises, leurs salles, leurs écoles sont ruinées. Des enfants en bas âge restent sans protecteurs.

Ils adressent leurs supplications au ciel et à nous. Après un mûr examen, à Rome, on a cru devoir à un moyen plus sûr de protéger ces créatures sans défense, c'est de bâtir un collège et une église, et pour cela on demande l'assistance pécuniaire des habitants charitables de ce pays. C'est une chose sacrée, dit que vous lui donnerez plaidera pour vous longtemps, après, par ses résultats dans la Terre Sainte, près du sépulcre où gît Notre Seigneur.

L'adresse du révérend M. CHALDANY est à la Cathédrale St-Louis.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 26 avril 1872.

Le marché monétaire n'a pas changé: il est toujours calme, les offres ne sont pas nombreuses dans les banques et il se fait très peu de chose dans les rues. Le taux de l'intérêt dans les rues est de 8 à 10 par an de prime les billets No 1 accompagnés d'excellentes garanties collatérales et 11 à 12 ceux de second ordre; 10 à — les billets de commerce No 1 sans garanties collatérales et 12 à — ceux de second ordre. Les papier hypothécaire est à 9 à 10 par an le No 1 et — à 12 le No 2.

L'or a quelque peu varié, mais il a été généralement de 1/4 au-dessus à pair avec New York. Il a ouvert à 119 5/8 à 112 7/8 contre 112 3/4 à New-York et a fermé aux taux d'ouverture contre 112 7/8. Les transactions ont pu prendre: $3000 à 119 1/4, $1000 et $10 00 à 119 5/8, $3000, $8000 et $5000 à 112 3/4, $30000, $8000, $3000, $9000 et $11,000 à 112 7/8, $10,000 à 112 7/8 à 112, $1000, $11,000 et $6000 à 113.

Le "Cotton Exchange" a affiché les chiffres suivants pour indiquer les fluctuations de l'or:

Ouverture	112 3/4	12:05 p.m.	113 1/8
10:11 a.m.	112 7/8	12:15 "	113
10:15 "	112 3/4	12:16 "	113 1/8
10:30	112 3/4 à 112 7/8	12:40 "	113 1/4
10:40 a.m.	113	1 h. "	113 1/8
10:41 "	112 7/8	1:05 "	113
11 "	113	1:35 "	113
11:20 "	112 3/8	1:58 "	112 3/4
11:30 "	113	1:56 "	112 7/8
11:40 "	112 7/8	Clôture	112 7/8
Midi	113		

On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Nous cotons les demi-piastres aux mêmes prix que la veille, les piastres mexicaines à 4 1/2 à 5 de prime sur l'or.

Le change étranger a suivi les fluctuations de l'or. Les taux de la clôture indiquent une hausse irrégulière de 1/2 à 1 dans les traites de commerce et 1/2 dans celles des banques.

Les spéculations de sterling embrassent 37,000 livres, dont 2,000 clear à 122 3/4, 5000 clear à 122 3/4 à 123, 1,000 clear, 4,000, 4,500 et 5,000 connaissement à 122, 3,000 clear No 1 à 122 1/4, 2,000 à 122 1/2 à 122 7/8, 2,000 de banque à 123 3/4.—Dans les francs, la seule vente annoncée est de 100,000 en change de commerce à 5.62 1/2.—Nous cotons maintenant: 122 3/4 à 123 1/4 et 123 1/2 le bon commerce à connaissement. No 1 et clear 5.— à 5.1/4 le change de banque.

Le change américain s'est légèrement affermi. Les banques ont tiré sur New York, pour remises, à 3/8 de prime. On a vendu $30,000, $60,000, $35,000 et $40,000, en change de commerce, sur New York, à vue: $30,000 de banquiers, $100,000 de banque et de banquiers et $15,000 de banque à 3/16 de prime, $20,000 en change de commerce et 50,000 de banque à 1/4, $80,000, sur Boston, à vue, à 1/8.

Les actions (ordinaires) de la Compagnie de Gaz de la Louisiane ont vendues à $5.55, 100 à 50 dite à $6, 100 (préférence) à $6.50, 50 à $6.100 et 200 dite (4 payés) à $10; 50 de la Banque de l'Union à $99 et 73 du Chemin de Fer du Canal à $67.

$5000 de bonds de la ville pour chemins de fer, coupon de mai, se sont vendues à 76 1/4, $8000 de certificats se sont vendues à la ville à 77 1/8 et $6000 d'anciens mandats de l'Etat à 71 1/2.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,

Vendredi 26 avril.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1408 balles, prises à des prix qui n'ont demandé aucune démonstration ne les cotes que nous reproduisons ci-dessous.

Nous reproduisons aussi les ventes de l'échange, lequel vendredi M. Hoten [illegible] ventes, et nous donnons les chiffres à nous suggérant les lutes en moyenne, les hauts chiffres pour le district.

	Lutes en moyenne	Chiffres de l'Echange
Low ordinary	15- à 15½	—
Ordinary	19½ à 21	—
Good ordinary	21½ à 22½	22½
Low middling	22½ à 23½	23½
Middling	23- à 23½	23½
Strict middling	23½ à 23½	23½
Good middling	23½ à —	23½

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1870, bal.....
Arriv. dep. le dern. stock.....
Arrivé précédemment.....
Expédié aujourd'hui.....
Expédié précédemment.....
Stock en mains et à bord.....

Prix.—Les changements survenus dans les tendances qui viennent de [illegible] porter de nouveau du mouvement [illegible] à la hausse. Le [illegible] Liverpool est faible et nous [illegible] nos cotes en conséquence.

Riz vapeur—Coton pour Liverpool ⅛ à [illegible] pour Hambourg ⅛d, pour St Pétersbourg et Hamburg 1/16 d, pour le Havre—, pour New York ⅛c. pour Boston ⅛ c. pour Philadelphie ⅛c. pour Brême —, pour N York ⅛, micro pour N York ⅛d, [illegible] fil —, farine 25 c, pore bœuf en tonneaux fil —, maïs en épis pour Liverpool [illegible] 9d, pour New York 15 c.

Riz vapeur—Coton pour Liverpool 3/16 d, pour St Havre ⅛c, pour Cronstadt —à—d, pour Brême ¾ c. Anvers —à— pour Hambourg —à— pr Boston ⅛c, taxe pr Brême ⅛c, 6 dans pr Anvers —c, pour New York 75 c, farine 60 cts.

[illegible]

Ventes—386 balles de Coton, 1408 balles de Coton, 1408 balles de Coton, 1408